Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 19 (1881)

Heft: 19

Artikel: Braîssant : (soveni dâo Sonderbund)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

contraste vivant du salut du créancier à son débiteur, salut sec, court, cassant, le chapeau légèrement soulevé et l'œil interrogateur.

Que de nuances aussi dans le salut militaire depuis celui du conscrit qui porte la main à l'œil ou à l'oreille jusqu'à celui de l'officier gandin, le coude gracieusement relevé, la main à la hauteur de l'œil, le pouce replié dans la paume de la main et les talons correctement collés l'un à l'autre.

Et ce type de salueur essentiellement local, le monsieur qui pour avoir l'air de connaître tout le monde, veut absolument vous saluer par votre nom de famille et ne s'en souvient pas! — accompagne son coup de chapeau d'un bonjour Monsieur...eur... eur, qui se prolonge encore derrière vous et jusqu'à ce que la mémoire lui revienne.

Parmi les saluts masculins tous plus ou moins gommés et affectés, celui des gamins entre eux fait plaisir à voir. Une inclination brusque de la tête suivie d'un « alut! » retentissant. Salut simple et naturel qui vous repose de toutes les simagrées précédentes.

Enfin il est un dernier salut essentiellement philosophique qui vient nous rappeler de temps en temps combien nous sommes peu de chose. C'est le coup de chapeau à donner au corbillard, qui vous surprend au sortir d'un bon repas, ou au milieu d'une conversation légère et qui vous fait souvenir que nous ne sommes ici qu'en visite, et que malgré la haute estime que nous avons de nousmêmes, ce dernier salut, qui ne se rend pas, nous sera inévitablement adressé un jour ou l'autre.

BLACK.

Les talons.

M. Camille Delaville vient de publier dans la *Presse* cette petite étude pleine d'humour et d'observations que les gourmets dégusteront assurément avec plaisir, mais que l'auteur nous permettra de laisser sous son entière responsabilité pour le cas où ses appréciations offusqueraient quelqueune de nos lectrices.

La vue d'une jolie femme perchée sur deux petites quilles de bois ou de gutta-percha, recouvertes de chevreau ou de satin, m'a toujours été si antipathique, que c'est pour moi devenu une obsession.

Malgré ma volonté, mon œil et mon esprit sont sans cesse attirés par ce spectacle navrant de l'estropiement de la plus belle moitié du genre humain. (Entre nous... cette moitié est plus faible que l'autre, mais pas plus belle du tout; seulement, il n'est pas d'usage de le dire).

A force de gémir sur la démarche embarrassée de nos mondaines et demi-mondaines, à force de m'occuper de cette mode bête, je suis arrivé à découvrir des choses très intéressantes, et je veux en faire part à mes lecteurs:

Rien n'est plus facile que de juger une femme à la hauteur et à la forme de ses talons. C'est infaillible. Dans le faubourg Saint-Germain, les femmes pieuses, graves et résignées ne portent que des talons plats comme les enfants; ces femmes, du meilleur monde, qui ne sont pas des mondaines, ont la vertu désagréable et gênante. Ainsi quelquesunes vont chaque matin à la messe de 6 heures, accompagnées de leur femme de chambre, au grand désespoir des concierges que cela réveille désagrablement à 5 heures et demie... Elles astreignent leurs maris à des maigres et des jeûnes effroyables et de toute nature, et ne font pas l'aumône aux enfants nés d'une mère non mariée. « Hors du mariage, les enfants n'existant pas. » (Sic.)

J'en ai vu de ces saintes insupportables qui portaient même des chaussures sans talon comme en 1830. Celles-là sont féroces.

Le petit talon gracieux, mais très peu élevé, indique le bon sens de celle qui le porte. C'est certainement une honnête femme qui ne tient pas à faire remarquer son pied ou sa jambe, mais qui possède la coquetterie voulue et nécessaire.

Les talons Louis XV, portés habituellement sont la preuve de dispositions à la galanterie; — on remarque le pied... la jambe se devine sous la dentelle des jupons et... si ce n'est pas aujourd'hui ce sera demain, soyez-en certain.

Le talon *béquille*, c'est-à-dire extra haut et rentré sous le pied, place la femme dans l'attitude d'un être qui tombe dans les bras de son vis-à-vis.

Comme en tout il y a des exceptions, il se trouve que quelques très honnêtes femmes se livrent aux talons Louis XV; — celles-là n'ont point de cervelle, vous pouvez en être sûr. Elles ont peut-être de l'esprit, mais pas le moindre sens commun. J'ai fait là-dessus des études sérieuses.

Il y a aussi les oies, qui, par stupidité, peuvent ressembler à des grues en se penchant comme elles... Mais enfin le talon de hauteur exagérée est toujours et invariablement la preuve d'une infériorité intellectuelle ou morale; à cela pas d'exception.

Donc, jeunes gens qui cherchez une épouse, lorsqu'on vous présente une jeune fille, aussitôt après avoir vu son visage, regardez les talons.

Braîssant.

(Soveni dão Sonderbund)

Vo vo rappelâ bin dè clliâ terriblie annâïe dè 47. Y'a prâo z'u vin, s'on vâo, vu que sè veindâi on batz lo pot. Et dâi pommès! y'ein avâi 'na ramenâïe qu'on n'ein n'a jamé atant revu.. Mâ à coté dè cein, lâi a z'u lo Sonderbond, que no z'a bailli on rudo comerce perquie: l'élita, la reserva, la landver, lè volontéro, lo dépou, tot étâi su pî, rappoo à clliâo tsancro dè Jésuitres que ne coudessont pas obéï à la Diéta que lâo z'avâi bailli lâo condzi, et ne volliâvont pas frou. L'aviont tant bin su eimbéguinâ lè dzeins et surtôt lè pernettès dài petits cantons, que clliâo dzeins dè per lé aviont prâi lâo parti et lè catsivont per tsi leu. « Ah! l'est dinsè, se fe la Diéta, eh bin atteindè-vo vâi! » L'écrise onna

lettra âo generat Dufou, dè pè Dzenèva, po veni à Berna et le lâi dese: - « Accuta, generat: tè faut preindrè ton sâbro, férè bailli d'âi z'oodrès à on part dè bataillons et alla mettrè ao pas cé Sonderderbond que vâo dinsè renasquâ. » L'est bon. Lo bravo generat coumeince à férè traci le piquiettes. et bintout tota l'armée est su pî, du St-Fourgo tant quie pè lo Loutztingue, iô lè sapeu dâo génie vont â l'écoula, et âo bounan lè Jésuitres étiont frou et lo Sonderbond tranquillo. Mâ cein ne sè passa pas coumeint 'na tsecagne dè cabaret, iô on ein est quito avoué cauquiès grâobons et onna veste dégruchà; y'a z'u dâi moo et dâi bliessi, kâ y'avâi dâi crâno lulus permi noutrè sordâ. N'étiont pas ti coumeint ion dè L.. que bragâvè tant dévant dè parti, et que volliâvè rapportà âo mein trâi tétès dè jésuitrès dein son sa; mâ âo premi coup dè fû, l'est z'u sè catzi derrâi on ceresi. Permi lè tot crâno, lâi avâi Djan Samuïet Braîssant, dè pè Tsevelhy, que fasâi partià dâo bataillon Bolens, et qu'a étâ travaissâ pè 'na balla, mémameint que sa petita veste avâi on perte dévant et on perte derrâi. Cé brâvo sordâ fe laissi po moo su lo champ dè bataille, kâ quand on rappertsà lè bliessi, on lo laissà po cein que ne baillivè pas on signo de vià. -· Quand y'é vu cé pourro Braissant, avoué lè z'autro moo, se desâi Mounet dè Senaclliens, lo tieu mè serrâvè dè vairè coumeint on lè z'einmoulâve quie! »

Mâ, Dieu s'ai béni, Braissant n'étâi què blessi. Noutra compagni, se racontâvè li mémo après la campagne, étâi quie, qu'avancivè, lo fusi à la man, quand y'é cheintu oquiè contrè l'estoma. Ne poivo pas m'émaginâ cein que l'irè què cein, mâ âo bet dè cauquiès pas, su tche à dzénâo et y'é de à mè camerâdo: crâo bin que su bliessi. Du adon ne mè su rassovenu dè rein tant qu'âo leindéman, que mè su reveilli dein onna grandze, étai su on moué dè paille. Y'avâi quie cauquiès dzeneliès que pequotâvont et dâi coo moo découtè mè. Adon mè su peinsâ: parait que t'es fotu! » (historique.)

Portant quand l'a faillu einterrâ lè moo on a vu que Braissant viquessâi adé. On l'a portâ à l'hépétau et l'a pu reveni pè Tsevelhy iô l'a vicu onco cauquiès z'annâïès.

Le ministre de l'agriculture et du commerce en France, a institué récemment au Hâvre un laboratoire destiné à l'examen des viandes de provenance étrangère. Voici, pour une période de 15 jours (du 1er au 15 avril), la proportion des unités qui ont été éliminées comme contenant des viandes trichinées;

 Lard (longues bandes)
 $8^{\circ}/_{o}$

 Poitrines
 $25^{\circ}/_{o}$

 Jambons
 $35^{\circ}/_{o}$

 Epaules
 $42^{\circ}/_{o}$

Tous les morceaux sont examinés sans aucune exception; plusieurs coupes sont pratiquées sur chacun d'eux.

C'est vraiment à y réfléchir deux fois avant d'attaquer une tranche de petit salé.

La consommation de la bière tend à augmenter dans tous les pays. Une statistique récente établit par des chiffres exacts que la production de la bière est de 125 à 126 millions d'hectolitres dans l'ensemble des pays ci-après:

Angleterre, Etats-Unis, Autriche-Hongrie, France, Belgique, Russie, Pays-Bas, Suède, Italie, Suisse, Norwège.

Les feuilles d'hygiène neuchâteloises constatent que cette quantité de bière est, à peu de chose près, celle de l'eau qui, en un mois, s'écoule du lac de Neuchâtel, par la rivière de la Thièle.

Un ange dans un jeu de quilles.

Georges, à ces mots, embrassa sa sœur, pour la première fois, de bon cœur, il rendit sincèrement justice à cet ange, qu'il avait repoussé jusqu'alors. Toutefois, le naturel n'était point effacé, il s'applaudissait d'avoir surmonté la difficulté qui retardait son départ, il courut bien vite chercher sa fille à Paris, il fit ses derniers adieux et peu de jours après il s'embarquait au Havre.

L'enfant avait une figure charmante mais un peu triste, indice de ses longues souffrances; les soins, les caresses de sa jeune tante, celles de son grand-père et de Mme Ladureau elle-même lui eurent bientôt rendu sa gaieté naturelle. Elle avait l'esprit vif, pénétrant, mais savait à peine lire et écrire. En moins d'un mois, elle fut complètement métamorphosée, Lucie avait voulu être aussi son institutrice.

La première fois que M. Ladureau vit l'enfant, il se contenta de l'embrasser froidement; puis, se tournant vers sa femme. — Je te disais bien que nous serions encombrés d'enfants, que serait-ce si j'avais imité la faiblesse de ton frère, consenti au mariage de Paul avec une fille qui n'a rien, nous eussions

Paul, cependant écrivait de fréquentes lettres qui faisaient renaître l'espérance dans le cœur de sa mère, de sa cousine bien-aimée, et de son futur beau-père, comme il l'appelait.

Déjà il était parvenu à réaliser d'assez fortes économies, afin d'abréger le temps de l'absence. La considération dont il jouissait à la Nouvelle-Orléans lui avait facilité les moyens de procurer une bonne position à son cousin Georges. Il s'applaudissait de voir que le malheur l'avait rendu sage. La répulsion qu'il avait toujours manifestée pour sa sœur s'était changée en amitié, presque en reconnaissance. Il se reposait sur elle de l'avenir de son enfant, c'était l'unique ou du moins, le principal sujet de leur entretien, chaque fois que leurs occupations leur permettaient de se trouver ensemble.

Mais le drame que nous venons de raconter ne devait point se terminer là; la Providence s'en était réservé le dénoûment.

Une épidémie de sièvre jaune éclata tout à coup à la Nouvelle-Orléans. Georges de Courcelles, qui n'était pas encore acclimaté, n'eût pas la force de résister. Effrayé par le pressentiment de sa fin et la perspective d'un je ne sais quoi dont les esprits les plus forts s'épouvantent, il eut le courage d'écrire à l'auteur de ses jours une lettre qui était une réparation authentique de sa conduite passée. Il demandait pardon à sa sœur; il la suppliait de prendre son enfant sous sa sauvegarde, d'être son ange protecteur. On voyait que cette lettre avait été inspirée par les affres de la mort, mais elle était sincère.

Aussitôt après le fatal événement, Paul se chargea d'envoyer la lettre, avec une autre dans laquelle il en racontait les principaux détails.

Ces lettres produisirent l'effet qu'on devait en attendre: M. de Courcelles pleura amèrement son fils comme s'il n'avait eu jamais rien à lui reprocher, Lucie fit éclater son désespoir en répétant qu'elle perdait son frère juste au moment où elle ve-